

Chapitre 4

« Le jour où personne ne reviendra d'une guerre, c'est qu'elle aura, enfin, été bien faite. »

Citation de Boris Vian

« Suspicion... »

L'équipe de Claudette a bien effectué son travail. Tous les corps sont triés, et plus aucune arme ne traîne sur l'ancien champ de bataille. Grâce à quelques bouteilles d'essence oubliées par les hommes du P.I.C, les cadavres entassés dans la tranchée défensive sont en cours de carbonisation. Au départ, Claudette avait décidé de se servir de ce trou pour en faire une fosse commune, et de tout reboucher. Mais, avec un peu de recul, elle s'est dit que ce serait stupide de faire disparaître cette arme fantastique de défense, qui avait fait la preuve de son efficacité. L'incendie allait, aussi, brûler les pieux affûtés, mais il sera plus facile de les remplacer, plutôt que de recréer une nouvelle tranchée... Pour ce qui est des corps amis, Claudette a décidé de légèrement modifier ses plans. Pour ne pas oublier toutes les victimes de cet assaut, après avoir comblé la fosse commune, de nombreux petits panneaux de bois ont été réalisés, avec le simple nom des disparus par-dessus. Un panneau par personne décédée. Les morts des conflits précédents ont également droit à leur stèle... Même

si les corps ne sont plus là ! À la demande d'Alberto, il en est ainsi, aussi pour le cadavre de Gwen, car il faisait partie de leur équipe, et Custer lui avait fait tourner la tête avec ses promesses de gloire à venir. Pour terminer tout ce travail de pompes funèbres, l'équipe de Claudette a eu besoin de trois jours complets. Puis, sans leur accorder le moindre repos, l'épouse d'André a exigé que les travaux de reconstruction démarrent immédiatement. Cinq groupes sont mis en place, avec chacun une mission bien précise. Le premier va s'occuper des réparations des murs de clôture, la réfection et pose des portails, puis de la remise en état des différents miradors détruits. Le second, a la charge des bâtiments pour retrouver un abri à chaque habitant. Le troisième groupe est chargé de tapisser à nouveau la tranchée avec les pieux meurtriers, puis de remettre en état le camouflage. Le quatrième groupe, composé de deux personnes, Évelyne et Claudette, est responsable du tri et du classement de toutes les armes récupérées. Puis enfin, le dernier groupe est celui des cuisines. Christian et Alberto se doivent de redonner des forces à tout ce petit monde. Aucun homme, aucune femme, aucun enfant, ne doit avoir le temps de s'ennuyer... Le travail est épuisant, mais le « pré » va revivre grâce à eux tous.

À des kilomètres de Cébazat et du parc, les hommes de Stéphane sont regroupés et écoutent leur chef :

— *Viking ! Tu as déposé tes fameux colis à l'avant de la colonne de l'armée, alors nous devons surveiller que cela ne leur fasse pas péter un plomb, et qu'ils ne s'en prennent pas à nos amis... Non, je ne dis pas que tu as tort d'avoir fait cette action ! Mais on ne sait jamais comment peuvent réagir des hommes devant quelque chose d'horrible. Souvenez-vous de l'épisode des têtes de chien ! On voulait leur faire peur, et, hélas, cela n'a fait que multiplier leur haine, surtout celle de Gwen, à notre rencontre. Je le répète donc, surveillons leur réaction, et s'ils décident de s'en prendre physiquement à nos compagnons, alors, tant pis, nous attaquerons, et, advienne ce que pourra... Toutefois, si rien ne se passe, vis-à-vis des prisonniers, nous devons continuer notre surveillance silen-*

cieuse et invisible, pour déterminer dans quels chariots sont emprisonnés nos amis. Une autre chose importante, essayez de repérer où se cache ce connard de Général. Si on le trouve, on trouve, obligatoirement, notre Loïc... Pour le reconnaître, rien de plus facile, car c'est un clown : chapeau de « cow-boy » en feutre, uniforme avec plein de boutons brillants, cheveux longs et blonds, et surtout deux revolvers à la ceinture. Allez ! Au boulot les copains ! Viking, avec moi...

Les binômes se préparent, avec camouflage et armes, puis se mettent en route pour s'approcher discrètement de l'armée du P.I.C. Cette dernière est en phase d'arrivée vers l'ancien péage de l'auto-route Clermont-Bordeaux, et le camp dressé par le service des bâtisseurs est pratiquement terminé. « Fourmi » a pris la décision qu'à partir de ce jour, le camp sera agrandi et que l'intendance aura sa place, à l'intérieur. S'il fait cela, c'est pour deux raisons toutes simples. Tant qu'ils seront sous la menace des rescapés du « pré », il souhaite que tout le bétail soit à l'abri afin d'éviter des vols, car il est persuadé qu'André et ses survivants vont essayer de reconstruire leur citadelle. Et, bien entendu, pour cela, il leur faut un nouveau cheptel qui a été entièrement détruit lors du mémorable combat. La deuxième raison, est tout simplement dû au fait, que les chariots doivent obligatoirement se trouver à l'intérieur de l'enceinte protégée. Les prisonniers sont camouflés dans ces véhicules, mais le Général et son intendant logent également là-dedans, et nulle personne à l'extérieur du P.I.C ne doit savoir cela. Lorsque toute la troupe est en place dans le camp fortifié, une sentinelle arrive en courant vers « fourmi », et lui parle à l'oreille :

— J'ai vraiment besoin de vous montrer une découverte faite par une de nos patrouilles, du côté Ouest du camp. Cela rappelle les trophées, que ces enfoirés nous avaient offert avec les têtes de nos chiens, avant l'attaque du château.

Le numéro deux de l'armée hausse les épaules, et demande au soldat de le précéder jusqu'à cette trouvaille. Après une petite marche de trois ou quatre cents mètres, un petit bois de sapins apparaît. Un

des arbres de bordure est bizarrement décoré, tout comme un « sapin de Noël ». De nombreux colis pendent aux branches, et ils sont fabriqués avec des vêtements ayant appartenu à des soldats du P.I.C, puisqu'ils ont tous l'insigne à tête de mort. Une feuille de papier, avec un message, est aussi attachée à hauteur d'homme. « Fourmi » décide de détacher un des paquets-cadeaux, mais dès qu'il le touche, il découvre le sang coagulé sur le blouson. Il comprend immédiatement le contenu de ces colis. Il devient tout pâle, et ordonne au soldat de ne surtout pas toucher aux autres offrandes. Puis, il se décide à attraper la feuille d'écriture. Sans la montrer à la sentinelle, il la parcourt, secoue la tête, la replie et pour finir, la range dans sa poche.

— *Soldat ! Est-ce-que quelqu'un a lu ce papier ? Réponds-moi franchement, car si son contenu s'ébruite, tu seras puni par le fouet... Personne ? Ok ! Je te fais confiance... Absolument personne ne doit venir ouvrir ces cadeaux. Nous les laissons dans cet arbre. De cette façon, ceux qui ont fait cela comprendront que leurs efforts sont inutiles. Je file voir notre Général... Que l'installation au camp se déroule comme d'habitude !*

Un instant plus tard, « fourmi » se trouve devant un chariot bâché, et, sans se faire remarquer, il frappe doucement sur la porte légère.

— *Mon Général ! Il faut absolument que je vous parle. C'est urgent...*

— *Bien ! Mais avant de rentrer ici, tu vas déjà pénétrer dans quatre ou cinq autres chariots. Comme cela, si tu es surveillé de l'extérieur, personne ne saura où je suis en réalité...*

« Fourmi » soupire, mais s'exécute. Après son petit périple, le voilà dans le chariot, face à Custer. Loïc est au fond du véhicule, occupé à préparer un thé pour son maître. Sur un signe de la main, le général lui fait comprendre de faire deux tasses au lieu d'une. Les numéros un et deux du P.I.C s'installent face à face, puis commencent leur discussion à voix basse :

— *Es-tu satisfait de l'installation d'aujourd'hui ? Si j'ai bien vu, nous sommes juste à l'emplacement de l'ancien péage de l'autoroute. Tu prévois, dès demain matin, de grosses équipes pour fouiller, de fond en*

comble, les ruines de cette ville de Riom. Toutefois, mon intendant m'a raconté une histoire sur le château que nous avons détruit. Il a été prisonnier dans ce bâtiment qui appartenait à deux fous-furieux. Ces deux gugusses avaient aussi une petite troupe de soldats, et ils les envoyaient tous les jours patrouiller dans cette cité, où nous nous trouvons... Donc, les découvertes risquent d'être moyennes ! Il faut aussi, que tu envoies d'urgence, une équipe de bâtisseurs sur l'autoroute, afin qu'ils commencent à déblayer le chemin pour permettre le passage, sans soucis, de notre armée.

— Mon Général ! J'ai déjà mis en place tout ce que vous me demandez. Vous m'avez confié la direction du P.I.C, et vous pouvez me faire confiance ! Si je voulais vous voir d'urgence, c'est juste pour vous indiquer que vos amis Sioux sont toujours là, et leur chef André a tenu à vous adresser un message, qui donne réponse à votre libération d'un des prisonniers...

Custer, d'un seul coup, se crispe et son unique main se serre si fort que la tasse de thé explose en lui entaillant deux doigts.

— Bordel de bordel ! Il cherche quoi ce connard ? Que je massacre tous les prisonniers ? Qu'a-t-il fait et que dit-il ?

— Alors, déjà pour commencer, il a tenu à scénariser son message. Pour cela, il a fait décorer un magnifique sapin, en « arbre de Noël »... Et les décorations sont tout simplement des morceaux de cadavres, récupérés, vraisemblablement, sur les morts tombés au « pré ». Oui, ce sont des sauvages, mais n'oubliez pas que nous avons fait la même chose avec les têtes des trois condamnés du château et les corps de vos deux ex-infirmiers... Non, mon Général, ce n'est pas un reproche, c'est juste une constatation... Pour revenir au message, je suis le seul, avec vous à présent, à avoir lu ce papier...

En disant ces derniers mots, « fourmi » sort de sa poche la missive et la tends à Custer. Ce dernier s'assure que son intendant est bien occupé au fond du chariot, puis il déplie la feuille et parcourt le texte...

— Ce mec est un détraqué ! Il fait une obsession sur ce nom qu'il

veut me donner ! C'est la deuxième fois qu'il l'utilise... Je ne connais pas de Dupont ! Peu importe ! L'important c'est ce cessez-le-feu qu'il accepte jusqu'à Brive-la-Gaillarde... Que personne ne soit au courant de notre arrangement avec cet André. Nous devons, vis-à-vis de tous nos soldats, avoir la réputation d'être les plus forts et ne craindre personne... Tu es responsable de cela, et si la moindre fuite a lieu, tu le paieras très cher... Maintenant, sors et va dans un autre chariot durant un moment afin de détourner l'attention sur celui-là.

« Fourmi » quitte le nouveau domicile de son patron, et file au chariot-bordel afin de faire redescendre la tension de cet entretien. En effet, il a compris avoir dérapé en reprochant à Custer d'avoir exposé les cadavres de ses adversaires... Depuis qu'il connaît le Général, il ne l'a jamais vu pardonner, à qui que ce soit, des reproches faits à son encontre... Il doit donc, faire attention au retour de boomerang !

Juste en face du camp, dans des arbres et des fourrés, bien à l'abri, et silencieux comme jamais, des guerriers sont camouflés et observent, en détail, tous les mouvements susceptibles d'indiquer où se trouvent les prisonniers. Pauline et Naskoo sont au milieu d'un gigantesque massif de fougères géantes, et ils ont une vue magnifique sur un groupe de dix chariots bâchés. Le chien est couché contre sa maîtresse, il a les yeux fermés. La seule chose qui compte pour lui, c'est la main droite de Pauline qui ne cesse de lui caresser le dessus du crâne... Rien n'est aussi bon que cela ! Tout à coup, une chose attire le regard de la jeune fille. Une patrouille de onze soldats avance au pas, en direction des chariots. Après un arrêt devant un des véhicules, un des soldats monte à l'intérieur, puis un autre en sort... Cela ressemble étrangement à une cérémonie de relève de sentinelle. Le même cinéma se déroule devant quatre autres chariots, puis la patrouille disparaît de la vue de Pauline. Elle se force à trouver un indice particulier sur les cinq véhicules visités par les soldats, afin de les retrouver ultérieurement, et, tranquillement, elle reprend la caresse sur la tête de Naskoo qui n'a pas bougé d'un millimètre... Plus

tard, comme convenu, tous les binômes de surveillance du camp se retrouvent, dans la cave d'une ruine, autour de leur chef Stéphane.

— *Tout d'abord, félicitations à tous, car personne n'a réussi à nous déceler, aujourd'hui encore. Avant de commencer notre tour de table, je tiens juste à vous signaler que ces enfoirés ont bien trouvé les offrandes faites par notre ami Viking. La peur a été la plus forte, puisqu'ils n'ont même pas osé y toucher... Seul le message d'André a été pris ! Ils s'imaginent donc, que nous allons laisser nos amis entre leurs mains jusqu'à Brive... Il semblerait qu'ils croient au Père Noël, ces cons ! Bon, vous n'avez pas l'habitude que je parle autant... Alors, qui parmi vous a vu quelque chose de positif ?*

Pauline se lève, immédiatement suivie par Naskoo, et explique à ses compagnons le détail qui a attiré son attention lors de sa surveillance. Mika et un autre soldat approuvent cela, et certifient qu'eux aussi ont vu cette relève de sentinelles au niveau des chariots. Toutefois, ils reconnaissent ne pas y avoir prêté attention, plus que cela. Avec du recul, ils se disent que Pauline a raison, et qu'il y a fort à parier, que les gardes relevés doivent être ceux qui surveillent leurs amis emprisonnés. Un grognement lugubre se fait entendre au fond de la cave, et Viking fait son apparition. Sa blessure à la gorge s'est légèrement ouverte, et sa voix est, de plus en plus, issue d'une caverne humide.

— *Bande d'incapables... Pourquoi n'êtes-vous pas aussi affûtés que cette petite Pauline... Elle a déjà repéré cinq chariots, et vous... Aucun ! J'ai l'impression que vous vous moquez que nos compagnons souffrent !*

Mika se retourne vers lui comme un fauve et sort son poignard.

— *Tu commences sérieusement à nous les gonfler avec tes leçons de morale à deux sous. Tu t'imagines que ton retour, de parmi les morts, donnes le droit de nous insulter sans arrêt ? Nous aussi, nous aimons nos collègues et nous voulons les libérer... Mais, la différence avec toi, c'est que nous avons un cerveau qui fonctionne, espèce de débile mental... Stéphane ! Fais vraiment en sorte que ce monstre cesse de nous foutre la merde de la sorte, sinon notre groupe finira mal !*